

De la probabilité qu'une religion donnée soit vraie

Par Marcel Déleze

Adhèrent-vous à la vraie foi ?

La question de l'existence de Dieu ne peut être réduite à une alternative que si l'on précise de quel Dieu on veut parler. Dans le *Pari de Pascal*, il s'agit du Dieu défini par le catholicisme. Puisque croire en Dieu ne suffit pas à gagner le paradis, le véritable enjeu est la foi qui sauve. Sous un déguisement, la question posée est en fait « *Adhèrent-vous à la vraie foi ?* ». *Pascal* suggère fortement que la probabilité que la religion catholique soit vraie est de $\frac{1}{2}$. Cette évaluation, concédée aux personnes qui auraient des doutes, est contestable.

Puisque, à l'échelle mondiale, toutes les religions sont minoritaires, l'immense majorité des croyants est nécessairement dans l'erreur. Mais, naturellement, ce sont les autres croyances qui font fausse route. La démarche de *Pascal* est typique des philosophes qui ramènent tout à certaines particularités de la culture dans laquelle ils sont immergés.

Le nombre de religions est illimité

Dieu est-il unique ou multiple, personnel ou impersonnel, immuable ou en évolution, soucieux de l'homme ou indifférent, tout puissant ou limité, distinct de l'univers ou confondu avec lui ? Après la mort, vivra-t-on éternellement, temporairement, cycliquement dans des réincarnations, ou disparaîtrons-nous ? Vivrons-nous au Royaume des Morts, au Royaume des Ancêtres, au Royaume des Enfers, au Royaume des dieux, au Royaume de Dieu, ou existe-t-il d'autres issues encore, par exemple une Démocratie paradisiaque, une Cité parfaite¹ ? Conserverons-nous un corps, une sensibilité, une affectivité, une individualité, une conscience, une liberté ? Peut-on depuis la terre agir sur notre sort dans l'au-delà ? Par quels rites, par quelles pratiques ? Par exemple, dans le bouddhisme, il n'y a ni Dieu, ni dieu, ni dieux : l'interrogation de *Pascal* est sans rapport avec la signification ultime de l'existence qui est la gestion de la souffrance et du mal².

Combien existe-t-il de religions distinctes et incompatibles entre elles ? En prenant en compte les religions passées, actuelles et futures, elles sont innombrables. A ceux qui prétendent que les religions sont en nombre limité, je les mets au défi d'en dresser une liste exhaustive : d'une part, les croyances des époques paléolithiques et néolithiques n'ont pas pu être reconstituées³; d'autre part, de nouveaux courants religieux apparaissent sans cesse.

De plus, beaucoup de personnes prennent leurs distances avec la doctrine qui leur a été enseignée, de sorte que le système de croyances auquel elles adhèrent leur est personnel. Enfin, pourquoi l'explication ultime ne se cacherait-elle pas parmi les éventualités que les humains ne peuvent même pas envisager⁴ ? Le nombre de religions est potentiellement infini⁵.

La probabilité qu'une religion donnée soit vraie est nulle

En choisissant une doctrine au hasard, par exemple celle de la famille où la nature nous a fait naître, la probabilité qu'elle soit vraie est donc nulle. Prétendre qu'« *une religion donnée a une probabilité positive d'être vraie* » est un acte de foi qui ne découle pas de la raison.

Le *Pari de Pascal*

Si, comme nous l'avons établi, la probabilité d'obtenir un gain infini est nulle, l'espérance de gain est indéterminée, et l'argumentation du *Pari* est ruinée.

Lien hypertexte vers la page mère [4 documents PDF] :

[Quatre arguments à opposer au "Pari de Pascal": objections, réfutation et renversement](#)

1 La Perfection a le défaut d'être multiple.

2 Méthodologiquement, nous aurions dû commencer par « *La question de l'existence de Dieu est-elle pertinente ?* », puis constater qu'y répondre négativement est possible.

3 Comme les civilisations, les religions sont aussi mortelles. Les monothéismes ne sont pas épargnés : le culte d'Aton du pharaon Akhenaton a été éphémère, et le zoroastrisme, après s'être développé en Perse antique, est maintenant très affaibli.

4 Comment prendre en considération les religions des civilisations extra-terrestres ? Leur nombre est-il nul, fini ou infini ? Rien n'assure que la liste, même ainsi rallongée, contienne la vraie foi. L'homme a beaucoup de mal à accepter son ignorance.

5 C'est-à-dire dépourvu de majorant.